

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES
ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS	
SUISSE	ETRANGER
Un an . . . fr. 10.80	Un an . . . fr. 26.—
Six mois . . . 5.40	Six mois . . . 13.—
Trois mois . . . 2.70	Trois mois . . . 6.50
Un mois . . . —.90	

ANNONCES	
La ligne ou son espace	10 cent.
Reclames en troisième page	25 »
Petites annonces	
Trois insertions	75 »

Pudeurs impudiques

Job, le vieux Job, celui des lamentations, et des imprecations, le type de la patience et de l'impudence, le héros de la Bible et de la Légende des siècles. — Job avait peur de la femme, de ses pompes et de ses œuvres. Et pour n'avoir aucune pensée voluptueuse, il avait, — nous disent les livres saints, — «conclu un pacte avec ses propres yeux», en d'autres termes, il s'était juré de ne jamais regarder une fille d'Eve. Il ne faut dès lors pas s'étonner outre mesure qu'il ait mené une existence d'enfer, quand on est assez malade pour renoncer à voir la seule vraie fleur de la terre, il n'y a rien de surprenant à ce que l'on en soit réduit à se croire entouré de fumier et couché sur de la paille.

— Mais pourquoi vous parler de Job? m'objecterez-vous. Nous prenez-vous pour des jobards?

Certes non, telle n'est pas ma pensée, je l'affirme sur votre tête qui m'est chère; — mais un de ces petits événements qui mêlent les lecteurs à la vie d'un journal m'a amené à évoquer ici un archaïque puritain. Voici d'ailleurs ce dont il s'agit.

La «Sentinelle» publie un roman qui est un pur chef-d'œuvre de littérature, «La Divine Chanson». Il n'y a, dans ces pages de Myrriam Harry que de la vie frémissante; tout est naturel, profondément vrai; impossible d'y découvrir une ligne où l'auteur s'ingénierait à aviver l'intérêt du récit par des artifices vicieux.

Les hautes qualités artistiques de cet ouvrage lui ont valu l'honneur d'être publié la première fois par «l'Illustration», — périodique qui va dans les mains du pape, des évêques, des marquis, des bourgeois, des parvenus, des douairières, en un mot de toutes les personnes prudes et bien pensantes.

Notre conviction personnelle sur la tenue convenable de «La Divine Chanson» était donc corroborée par ce précédent de tout repos, sa première édition dans une revue de «bonne odeur».

...Effectivement, nous avons reçu maints témoignages de satisfaction sur ce choix. En revanche, j'ai reçu deux lettres, la première signée par une femme, la seconde par un homme, qui se déclare disciple de la Bible, pour protester contre l'audace de ce roman.

Je ne m'attarderai pas à la femme (ça ferait scandale, du reste, ici); quant à l'homme, je l'envoie promener sur «la Colline inspirée» que Maurice Barrès vient de publier dans la Revue hebdomadaire (bénie par le pape et un tas de mitrés); il y trouvera une religieuse fécondée —, mais non pas par le Saint-Esprit... Seulement, voilà, c'est du Barrès, donc c'est de l'or en barre.

Je ne veux pas rééditer encore l'argument mille fois donné par les littérateurs à savoir que les puritains cléricaux ne s'effarouchent pas lorsqu'il s'agit de licences bibliques ou des licences des diaconales.

Mais je n'en veux pas à la Bible qui est un livre admirable au point de vue historique et moral et on ne saurait, par vengeance de critique, la rendre responsable des bêtises que certains de ses fidèles commettent en son nom.

Nous avons des arguments plus actuels et non moins saisissants.

Jules Lemaitre, serviteur du trône et de l'autel, racontait tout naguère devant le public charmé de la Société des Conférences, ses souvenirs de jeunesse: il a fait cet aveu plein d'enseignement:

«Dans ma classe, j'étais tout à fait le camarade de mes élèves. Je ne les punissais pas; je ne leur faisais pas faire beaucoup d'explications de grec et de latin; mais j'avais ce sentiment que j'agissais plus sur eux par la conversation et les lectures que je ne l'eusse fait par un enseignement méthodique. Je les tenais au courant de mes propres découvertes. «L'Assommoir» de Zola paraissait dans une petite revue «La République des Lettres». Je leur en lisais des passages: la noce, la visite au Louvre, le repas chez les Coupeau. En somme, je leur lisais, à mesure, à peu près tout ce que j'avais lu moi-même. J'ai conscience de ne pas les avoir ennuyés et aussi de les avoir détournés de l'hypocrisie...»

Vous avez bien lu? Il a conscience de «des avoir détournés de l'hypocrisie»... Ah! que voilà enfin une parole courageuse et sincère!

Evidemment chers lecteurs et chères, (oh! quel cynisme de ma part!) oui, très chères lectrices (je pense aux jolies et aux jeunes,

pas aux vieilles édentées), — il y a un être au monde qu'il faut avoir le courage de démasquer, c'est l'hypocrite. L'hypocrite, ainsi que le mot l'indique, est celui qui se cache sous un masque: et il y en a partout, non seulement ici, mais en France, en Angleterre, en Allemagne et au diable.

Prenons garde. Il y a des pudeurs qui révèlent une étrange impudicité secrète, des pudeurs impudiques.

L'impureté n'est pas en dehors de nous; elle est en nous.

Sachons regarder la vie avec des yeux sains et droits, afin de ne pas tomber dans le ridicule d'un Job ou d'un Louis de Gonzague qui refusait, par pudeur, d'embrasser sa mère... Et souvenons-nous de cette célèbre parole du sage: «Omnia munda munditia».

«Tout est pur pour les purs».

LOUIS ROYAL.

Echos du jour

Les femmes et le service militaire.

«La Nouvelle presse libre» annonce la très prochaine mise en vigueur d'une mesure absolument nouvelle: l'introduction du personnel féminin dans les services administratifs de l'armée autrichienne.

Un premier essai portant sur une quarantaine d'employés va être fait immédiatement. Si les résultats le permettent, l'emploi des femmes sera généralisé. Elles remplaceraient en grande partie les hommes dans les services sanitaires militaires et dans les dépôts d'uniformes, lingerie et certaines spécialités d'équipement.

On envisage le service des femmes dans des compagnies ouvrières, lesquelles seraient affectées à des dépôts dont le personnel serait exclusivement féminin. On les emploierait également dans les stations d'approvisionnement des chemins de fer.

Il y aurait exception absolue pour les bureaux de l'état-major, où aucune femme ne serait admise.

«La Nouvelle presse libre», qui entre dans des détails techniques sur cette innovation, rappelle cependant que les femmes fonctionnent déjà comme infirmières dans les hôpitaux militaires et font partie du corps enseignant des écoles de filles de militaires.

M. Alfred Picard.

En qualité de directeur général de la grande Exposition Universelle de 1900, M. Alfred Picard a joué, on peut le dire, d'une célébrité mondiale. La difficulté à laquelle il se heurta malheureusement fut que l'on voulut faire de cette Exposition une merveille de fantaisie et de grâce parisienne, alors que M. Alfred Picard y voyait la représentation des progrès de l'esprit humain au seuil du vingtième siècle. De là le désaccord que rien ne put masquer. Qui ne se souvient de ce que fut alors la «rue de Paris»?

Ingénieur de premier ordre, vice-président du Conseil d'Etat, ministre de la Marine... Quand il fut appelé rue Royale par M. Clemenceau, il ne prévit sa bonne de rien. Vieux garçon, il ne voulait pas changer ses habitudes. De sorte que lorsque arriva chez lui le premier interviewer, cette digne demoiselle fut stupéfaite en entendant demander:

— Monsieur le ministre est-il là?

— Quel ministre? fit-elle maussadement.

— Mais votre maître, M. Alfred Picard.

— Lui? Vous vous trompez, monsieur. Le pauvre cher homme est bien trop sérieux pour devenir ministre!...

Ce fut autour de l'interviewer d'être stupéfié.

Sa Virginité.

M. Fallières, lorsqu'il sortait, arborait toujours à sa boutonnière la rosette de la Légion d'honneur.

M. Poincaré a rompu avec la tradition, et les boutonnières de ses vêtements sont vierges de décoration.

Cela ne manque pas de trasser M. Mollard: le protocole veut, en effet, que le Président de la République, étant grand-maître de l'Ordre, donne l'exemple aux simples citoyens en portant les insignes de la Légion d'honneur.

Billet de banque antiseptique.

On sait quel est le nombre de colonies microbiennes qui transforment un billet de banque usagé en bouillon de culture. L'Amérique a voulu être la première à créer le billet de banque antiseptique.

La vieille Banque nationale de Spokane (Etat de Washington) vient, en effet, d'émettre pour près d'un demi-million de francs de billets qui sont signés avec une encre

qui contient une partie importante d'acide phénique. Cet antiseptique imprègne le papier et tue instantanément les germes les plus vigoureux que l'usage vient à y déposer.

Si les hygiénistes qui s'essaient aux petites mesures voulaient imiter, chez nous, la Banque de Spokane, espérons qu'ils sauraient nous priver d'un papier au phénol. Car il ne serait plus vrai de dire que l'argent n'a pas d'odeur... et quelle odeur!

Mot de la fin.

— Vous dites que la salle à manger est somptueuse et couverte de laques précieuses...

— Oui, mais elle n'a pas assez de personnel pour son immense table...

Inutile... puisque c'est tout en laqué...

Un réveil

Qui eut osé prédire, il y a seulement quinze jours, que le parti ouvrier socialiste de Lausanne grouperait pour les élections au Grand Conseil plus de 2600 électeurs?

Pas nous, certes, et nos adversaires encore moins. Pour que nous soyons arrivés à pareil résultat, il faut que dans notre population ouvrière se trouve encore un fort levain des anciennes luttes. La pâte ne levait plus, simplement parce que les mitrons s'étaient croisés les bras.

Ce vote est surtout remarquable parce que la bataille se menait nettement sur le terrain de la lutte de classe. Il n'y a rien de tel pour éclaircir les situations embrouillées.

Quand la classe ouvrière fonce carrément sur ses adversaires et attaque sans compromission leurs privilèges, chacun se place instinctivement du côté de la barricade où se trouvent ses intérêts. Les ouvriers avec leurs camarades qui mènent le combat et les capitalistes à l'opposé, la main dans la main.

Pendant la campagne dont nous sortons, la manœuvre a admirablement réussi. A la première offensive un peu vigoureuse du parti ouvrier socialiste, les trois autres partis, qui s'en allaient seuls comme de grands garçons, n'ont fait qu'un saut pour se réunir. La peur ne se commande pas.

Ils se félicitent de ce mouvement; nous les en félicitons aussi. S'ils ne comprennent pas pourquoi, ce n'est pas la peine de le leur expliquer. Pour eux, l'important est d'avoir empêché des représentants ouvriers d'entrer au Grand Conseil, ils appellent cela une victoire. Nous serions d'accord d'envisager la chose ainsi si cela résolvait la question sociale à Lausanne. Mais écarter un problème, ce n'est pas le résoudre et méconnaître les aspirations et les besoins de toute une classe de la société, ce n'est pas les satisfaire, c'est aggraver le conflit et se préparer de nouvelles difficultés.

Le gain immense de cette dernière campagne à notre point de vue est d'avoir donné ou redonné aux ouvriers de Lausanne une conscience plus nette de leurs intérêts de classe et de la nécessité de mener une lutte commune.

Ceux qui me liront me permettront de leur dire que notre point faible, à mon avis, est que cette conscience de classe parmi nous, à Lausanne, est plus une affaire de sentiment que de raison. Nos camarades ont été pendant la lutte dont nous sortons magnifiques d'emballage, d'enthousiasme, de dévouement. Ce sont là des qualités qui se communiquent et qui sont indispensables pour entraîner.

Mais elles doivent être soutenues chez tous par la raison froide, nourrie de l'étude et de la réflexion. Nous manquons des connaissances qui sont la nourriture de la raison. Les plus belles luttes peuvent être suivies de l'apathie la plus complète quand la raison a une part trop petite.

Etudions donc nos brochures de propagande, lisons les journaux socialistes, discutons et analysons les questions les plus ardues; alors notre enthousiasme s'alimentera à une source inépuisable et notre action plus méthodique, calculée avec précision, ne laissant rien au hasard deviendra irrésistible.

S'instruire, s'organiser, tel est le programme de notre parti à réaliser au plus vite.

G. NAINÉ.

Ouvriers!

Faites une propagande incessante en faveur de votre journal.

LA GUERRE

L'action diplomatique

La lenteur avec laquelle les questions avancent vers leurs solutions entretient le doute et l'incertitude sur les réglemets à intervenir. Cette période d'attente encourage également les manifestations de tous les agitateurs qui essayent de gagner la diplomatie à leur cause ou d'exercer une pression sur l'opinion.

Le congrès albanais de Trieste, qui a surtout servi à mettre en relief les rivalités autrichiennes et italiennes, les délégations plus ou moins autorisées qui parcourent les capitales pour plaider la cause des Albanais des Koutzo-Valaques ou d'autres groupements ethniques dont ils nous révèlent les aspirations, ont ainsi créé une série d'obstacles à l'apaisement qu'une situation plus nette pourra seule nous apporter.

En attendant, on constate du côté des Turcs certaines réticences en ce qui concerne les conditions de paix auxquelles ils paraissent résignés, et s'il ne s'agit pas dans l'espèce d'une manœuvre, on peut craindre que ces dispositions ne contrecarrent les efforts des puissances en faveur de la paix.

Les opérations de guerre

Aucun bulletin officiel de la guerre n'a été publié hier ni aujourd'hui à Constantinople. D'après des informations de source privée, un aéroplane bulgare aurait plané hier sur Gallipoli.

Le bruit court à Constantinople que le généralissime Izzet pacha aurait été rappelé. Le chef d'état-major Hadî pacha serait nommé à la place d'Izzet pacha.

D'après un télégramme de Sofia le bombardement d'Andrinople aurait été assez actif vendredi et les Bulgares auraient pu s'emparer du fort de Cheïtau-Tarla, faisant 400 prisonniers, dont 20 officiers. Cette information n'est d'ailleurs pas confirmée.

Débris d'armée

Une dépêche du diadoque annonce que les autorités turques de Paramythia l'inviterent à envoyer une armée prendre possession du district et que la cavalerie grecque fit prisonnière l'arrière-garde de l'armée d'Ali Riza. Les fuyards capturés seraient au nombre de 2,300. On peut prévoir que dans quelques jours le reste de l'Epire et différents débris de l'armée du sultan tomberont entre les mains des Grecs.

Le sort de l'aviateur Kostine

La Turquie a informé le gouvernement de Saint-Petersbourg, qu'elle considérait comme prisonnier de guerre l'aviateur russe Kostine, qui n'a pas été fusillé, comme on l'avait annoncé, lorsqu'il tomba dans les lignes turques d'Andrinople.

NOUVELLES SUISSES

Douanes. — Le rapport de gestion du département des douanes, qui a également été approuvé, constate une augmentation sensible de l'entrée en Suisse d'automobiles étrangères. On en compte 8765 contre 7910 en 1911.

L'administration des douanes a veillé notamment à empêcher la circulation des pigeons-voyageurs pour éviter l'entraînement de ces oiseaux au service des dépêches pour l'étranger.

De nombreux cas de contrebande de bétail ont été constatés dans le Jura bernois. L'importation de viande congelée a augmenté considérablement, soit de 11,000 quintaux en 1911 à 24,800 quintaux en 1912.

Il a été dressé 28 contraventions pour infractions à la loi sur l'absinthe, 80 à la loi sur la protection des oiseaux, 56 à la loi sur la pêche.

Les douaniers tessinois ont confisqué 5950 trappes à oiseaux.

Le corps des gardes douaniers compte actuellement 11 officiers et 1133 hommes.

Les recettes des douanes se sont élevées en février à 6,615,302 fr. 79, soit 191,947,95 de moins que l'an dernier.

Du 1^{er} janvier 1913 à fin février, les recettes se montent à 13,393,275 fr. 92, soit 126,892 fr. 07 de plus que l'an dernier.

C. F. F. — Conformément aux propositions de la direction générale le conseil d'administration des C. F. F. demande des crédits s'élevant au total de 13,049,000 fr. pour l'établissement de doubles voies sur différents parcours, des agrandissements de stations et l'acquisition de 640 wagons à marchandises.

A la montagne

Du Pigne d'Arolla au Breithorn

Quelques skieurs des sections des Diablerets, Jaman et Montreux ont fait, du 27 février au 3 mars une course très réussie, sous la conduite du guide bien connu, Maurice Crettex, de Champex.

Après avoir gagné en skis Mauvoisin et la cabane de Chanrion, ils firent l'ascension du Pigne d'Arolla (3801 m.), puis passèrent en une journée de Chanrion à Zermatt, par les cols du Petit-Mont-Collon, de l'Évêque, du Mont-Brûlé et de Valpelline, tous cols compris entre 3300 et 3600 m. d'altitude. Cette seule étape, exécutée par un froid très vif, représente 16 heures de marche en skis.

De Zermatt, les clubistes effectuèrent l'ascension du Breithorn (4171 m.) par temps magnifique.

— 0 —

VAUD. — **Accident.** — Le train d'Yverdon-Ste-Croix quittant Yverdon à 3 heures quarante, a écrasé, à la gare d'Essert-sur-Champvent, le jeune Hermann Lasueur, qu'élevait le chef de gare.

VALAIS. — **Le Viège-Zermatt en hiver.** — La division technique du Département fédéral des chemins de fer fait connaître le résultat des études auxquelles elle s'est livrée sur la demande des communes de la vallée de St-Nicolas et du Conseil d'Etat du Valais, relativement à la possibilité d'exploitation en hiver de la ligne Viège-Zermatt. Elle conclut que, pour des raisons de sécurité de l'exploitation, celle-ci n'est possible, l'hiver, ni sur la ligne entière, ni sur le tronçon Viège-St-Nicolas. Pour que pareille exploitation devienne possible, il faudrait des travaux et des frais hors de toute proportion avec les recettes réalisables.

Comme la compagnie ne peut être contrainte à exploiter l'hiver, le seul moyen de l'y décider à l'amiable serait de lui proposer une participation financière suffisante des communes et de l'Etat aux frais supplémentaires d'exploitation. Tel est l'avis de la division technique.

ETRANGER

Mort d'Alfred Picard. — M. Alfred Picard, vice-président du Conseil d'Etat, ancien ministre de la marine, ancien commissaire général de l'Exposition de 1900, est mort samedi matin à son domicile à Paris.

La germanisation des Polonais. — Un nouveau projet de loi déposé à la Chambre prussienne propose de consacrer un crédit de 250 millions de marks à encourager la poursuite de la politique de germanisation et de la colonisation allemande en Pologne.

De leur côté, les Polonais, exaspérés par ces provocations, semblent plus que jamais décidés à soutenir la lutte pour leur nationalité.

Un comité polonais de Wilhelmsburg, près Hambourg, a rédigé ces jours-ci une protestation pour réclamer la nomination d'un prêtre polonais à l'église de Wilhelmsburg.

Nous réclamons, dit-on, dans cette circulaire, un prêtre polonais. Nous voulons un vrai Polonais et non un Allemand qui ait appris le polonais. Nous voulons pouvoir chanter à l'église des cantiques polonais. Nous réclamons chaque dimanche une messe chantée et un sermon en polonais.

Tant que ces demandes ne seront pas accordées, nous avons décidé d'observer l'attitude suivante:

Tant qu'on n'aura pas envoyé à Wilhelmsburg un prêtre polonais;

1° Nous ne retournerons pas à l'église,

2° Nous nous abstenons de toute donation et de toute offrande à la paroisse,

3° Nous ne ferons point célébrer de mariages et de baptêmes,

4° Nous ferons au besoin enterrer nos morts dans le cimetière luthérien.

Dans les provinces rhénanes où se trouvent de très importantes agglomérations polonaises, on paraît disposé à poursuivre avec acharnement leur germanisation.

Effort syndicaliste dans les arsenaux anglais. — Les mécaniciens employés à l'arsenal de Devonport ont refusé vendredi de faire des heures supplémentaires, réclamant une augmentation de salaires.

Les mécaniciens de Devonport, qui sont affiliés à la confédération des mécaniciens, discutent actuellement, d'accord avec ceux des arsenaux de Chatham et de Portsmouth, une proposition de grève nationale. La grève serait déclarée au cas où l'amirauté refuserait de payer aux mécaniciens des salaires équivalant à ceux accordés dans les chantiers privés.

Chronique régionale

CORGEMONT. — **Assemblée extraordinaire du parti socialiste.** Ce soir, lundi 10 mars, à 8 heures au local Aufranc, pour protester contre la souscription en faveur de l'aviation militaire.

Nous comptons sur une nombreuse participation, car il est temps que le petit paysan comme l'ouvrier lutte contre la folie militariste qui les écrase de plus en plus; à Corgemont même, il est beaucoup de malheureux à secourir, comme de bonnes œuvres à soutenir.

Cette communication sert de convocation pour tous les membres de la section.

Le comité.

Canton de Neuchâtel

NEUCHÂTEL. — **Le «Fribourg».** — Les premiers essais du nouveau steamer se sont effectués avec succès et l'inauguration est, paraît-il, prochaine. Rappels que le plus beau yapeur de la flotte neuchâteloise, aura les dimensions suivantes: longueur 46 mètres, largeur 6 mètres, hauteur 2 mètres 40, tirant d'eau 1 m 05. Les installations motrices comprennent, pour chaque bateau, une machine «compound» inclinée, avec distribution Joy, d'une puissance normale de 300 HP indiqués, avec chaudière cylindrique et surchauffeur. La vitesse maximum garantie était de 24,5 km à l'heure.

— **La saison musicale.** — L'«Orphéon» prépare un grand concert qui aura lieu à la fin de ce mois sous la direction de M. Albert Quinche, le nouveau directeur et avec le concours de l'Orchestre symphonique de Lausanne et de deux solistes de valeur: M. Louis de la Cruz-Frœlich de Genève, baryton, et de Mme Gilliard-Burnand, cantatrice de Lausanne.

La prochaine réunion des chanteurs neuchâtelois aura lieu à Couvet dans le courant de l'été. Les chœurs libres y seront suppléés et le concert ne comprendra que des chœurs d'ensemble. Trois chœurs seront chantés avec accompagnement de l'orchestre l'«Odéon» de La Chaux-de-Fonds, qui complètera le programme par l'exécution de deux morceaux de son répertoire.

La fête cantonale des chanteurs fribourgeois aura lieu à Morat les 18 et 19 mai prochain et celle des Vaudois à Morges du 24 au 26 mai 1913.

COUVET. — **Conférence Graber.**

C'est avec beaucoup d'intérêt que nous avons entendu notre conseiller national Paul Graber développer sa thèse sur le socialisme en une conférence captivante au plus haut point. Et nous avons été heureux d'entendre celui que, naguère, on nous représentait comme un «renverseur», un «destructeur», démontrer avec une logique impeccable que le grand parti international des salariés veut non pas la destruction mais l'édification d'un monde meilleur; non pas la guerre, mais la paix; non pas la construction éfrénée d'engins destructibles, mais la production et la distribution rationnelle et normale de tout ce qui est nécessaire à la vie. Tandis que d'autres ne rêvent que guerres, conquêtes et carnage, nous, les salariés, nous travaillons à l'édification du bien-être universel.

Merci, cher camarade, d'être venu, merci pour votre belle conférence. Merci pour avoir osé affirmer hautement que la femme, compagne de l'homme, est une citoyenne et que, comme telle, elle doit être intéressée aux pensées, aux discussions, aux aspirations de l'homme, son égal, mais non son maître. Et maintenant, camarades de Couvet, tâchons de ne pas oublier les dernières paroles de l'orateur: «Faites-vous votre devoir.» (Corr.)

FLEURIER. — **Un scandale.** — (Corr.)

Samedi soir à 5 h., au quartier des fabriques, au moment de la sortie du personnel des ateliers, une femme, accompagnée d'une fillette de 5 à 6 ans, était étendue sur la rue dans un état d'ébriété complète: elle ne cessait de gratifier les passants de propos orduriers. Cet incident avait provoqué un attroupement de curieux et les témoins de cette scène lamentable ont été péniblement impressionnés, une fois de plus, preuves à l'appui, nous avons pu constater les ravages de l'alcool autour de nous, et nous ne pouvons qu'approuver le dévouement de ceux qui luttent contre l'alcoolisme. Véritas.

LE LOCLE. — **Fête de lutte.** — La

section fédérale de gymnastique du Locle s'est chargée d'organiser pour fin août ou commencement de septembre, la fête intercantonale de lutte de l'Association des gymnastes lutteurs de la Suisse romande.

— **Pour les petits.** — Le corps enseignant a donné deux représentations en faveur des colonies de vacances.

Les deux soirées ont fait salle comble au Casino-Théâtre.

Les artistes?... Des amateurs, rien que des amateurs! mais diable, ceux qui ont entendu les cinq musiciens de La Chaux-de-Fonds exécuter «Scherzo» de Schubert, ou «Lotosblume» de Schumann ou encore «Larghetto» de Beethoven, ont vite reconnu que ce quintette était composé d'amateurs réellement qualifiés.

Quelle finesse dans cette exécution, et comme cette musique enveloppait tout notre être!

La société pédagogique, sous la direction de M. Ch. Aubert, s'est organisée depuis longtemps déjà en chœur mixte. En cette occasion, la société a apporté son précieux concours et a obtenu le plus vif succès.

On avait réservé une part aux enfants dans le programme. «Le triomphe de Flore» a fourni aux jeunes demoiselles l'occasion de donner une preuve de leurs talents. Toutes ces gentilles — nous allions dire «fleurs» — toutes ces gentilles fillettes, parées de la fleur qu'elles représentaient, passaient à tour de rôle dans un superbe décor pour chanter avec une grâce exquise, la poésie qui se dégage dans une féerie-opérette traitée sur des airs et rondes populaires. «Les Romanesques», la pièce d'Edmond Rostand, a été interprétée avec virtuosité

par des acteurs qui ne manquent pas plus d'habileté que de courage. Pasquinet, Bergamin, Percinet, ont joué leur rôle avec maîtrise. Straforel, ce diable de Straforel, spadassin, maçon, marquis, a su rendre par son talent la pièce des plus passionnantes.

Sylvette a personnifié avec une aisance et une grâce remarquables la jeune fiancée. Tout cela joué par des instituteurs et une institutrice était tout simplement merveilleux. Nous en avons été d'autant plus charmés que tout ce travail, tout ce dévouement n'avait qu'un but, donner du soleil et du plaisir aux enfants malheureux.

— **Concert de la Symphonie.** — Certes, ce fut un beau concert que celui de la Symphonie. Hier, au Temple français, un nombreux auditoire put savourer, près de deux heures durant, des œuvres musicales remarquables, dues à nos plus grands maîtres: Haydn, Mendelssohn, Galo, etc. Quels flots d'harmonie!

Nos musiciens se sont montrés franchement à la hauteur de leur tâche, ils ont mis dans l'exécution de leurs morceaux tout leur cœur, tout leur art. Il est certain cependant que la savante direction de M. W. Lemke, professeur, entre pour une très grande part dans ce succès.

Ce qui, dans ce concert, émerveilla l'assistance, ce furent les deux airs pour soprano de «La Création» de Haydn, avec accompagnement d'orchestre. Mlle Hélène Maget, cantatrice, possède une très belle voix, puissante et souple. Dans le premier air célébrant la création du règne végétal, elle a «peint» vraiment la riante nature, l'éclat des fleurs, la fraîcheur des bois, l'ombre des forêts, elle nous a fait «sentir» les arômes des champs, et l'orchestre en doux accords, accentuait le «paysage». Dans le deuxième air, célébrant la création des oiseaux, elle nous a fait «voir» aussi l'aigle rapide s'élançant vers les voûtes éternelles, jusqu'au soleil radieux; elle nous a fait entendre le pinson, fêter l'aube du jour, le ramier roucouler ses tendres amours, le rossignol moduler ses doux chants, et les violons, la flûte, et le hautbois aux chants des oiseaux unissaient leurs mélodies.

La Chaux-de-Fonds

— **On relâche et on repince.** — Le nommé Séropé Takorian, négociant en denrées coloniales, d'origine arménienne et habitant Neuchâtel depuis plus de quinze ans, dont nous avons raconté l'arrestation à Pontarlier, pour s'être livré à la traite des blanches, vient d'être remis en liberté après une détention d'une dizaine de jours.

Il était hier à Neuchâtel, où il a pris son petit déjeuner dans le restaurant qu'il fréquente habituellement. Il a été arrêté par la police de cette ville. Au cours de poursuites dirigées contre lui, Séropé Takorian avait constamment déclaré ne pas avoir d'actif disponible, mais lors de sa récente incarcération, il fut trouvé porteur de plusieurs milliers de francs. En conséquence, l'Office (des poursuites du chef-lieu a porté plainte contre lui, il devait quitter prochainement la ville et avait sur lui une somme de 5738 fr. 70 cent., séquestrée au profit de ses créanciers, qui ne s'attendaient point à cette agréable surprise.

— **Enseignement primaire.** — Les candidats au brevet de connaissances pour l'enseignement primaire subiront les examens écrits, dans les localités de Neuchâtel, Fleurier, Le Locle, La Chaux-de-Fonds, les lundi 7 et mardi 8 avril prochain.

Les examens de sortie de l'école primaire auront lieu en mars et avril.

Les commissions scolaires seront avisées directement par l'inspecteur de l'arrondissement.

C'est la première fois que les examens d'Etat n'ont plus lieu au chef-lieu exclusivement.

— **Les œuvres d'Auguste Bippert.** — Peu après le malheureux accident du Parc des Sports, à La Chaux-de-Fonds, M. Ph. Godet écrivait, en parlant du pauvre Bippert: «Nous connaissons de lui des vers d'un tour fort ingénieux et faits de main d'ouvrier prêt à passer maître. Ne les réunira-t-on pas en une plaquette, que ses amis seraient heureux de conserver? C'est un vœu auquel je suis sûr qu'ils s'associeraient.»

En effet, il s'est trouvé une poignée d'amis qui, aidés des brillantes connaissances littéraires de MM. Ph. Godet et Jules Carrara, ont fait un choix judicieux des œuvres de Bippert, pour en distraire une riche plaquette de vers, où les strophes du poète recevront, dans cette édition de luxe, le cadre magnifique qui leur convient. — Puis un volume de prose, renfermant les articles les plus vivants, les uns sérieux, les autres pleins d'humour, écrits dans un style pur, qui font de ce livre un document littéraire.

Des préfaces de MM. Ph. Godet et Jules Carrara, et un portrait de l'auteur, précèdent le texte.

On souscrit dans toutes les librairies.

Au 16 mars prochain, le prix sera augmenté.

— **Conférence publique.** — (Com.) — M. le Dr Robert-Tissot dont on connaît la compétence en matière de botanique et de physiologie végétale, entretiendra les amateurs des conférences du mardi d'une nouvelle série de plantes utiles indigènes et exotiques.

Son exposé sera accompagné de projections lumineuses.

— **Au théâtre.** — La représentation des «Eclairceuses» est fixée au dimanche 16 mars.

— **Conférences Weulersse.** — Voici le programme de ces conférences:

Sept conférences (Amphithéâtre du Collège primaire). La Révolution Française 1789-1815. Lundi 24 mars 5 h. et quart. Le nouveau régime 1789-1791. — Mardi 25 mars 5 heures et quart. La Chute de la Royauté et l'Avènement de la République, 1789-1792. — Mercredi 26 mars 2 heures. Démonstration pédagogique sur la Chine et le Japon (Projections). — Mercredi 26 mars 5 heures et quart. La Défense nationale et le Gouvernement de Salut public. 1792-1793. — Jeudi 27 mars 5 heures et quart. L'Avènement de Bonaparte 1795-1804. — Vendredi 28 mars 5 heures et quart. La Campagne de Russie 1812. — Samedi 29 mars 5 heures et quart. Le Congrès de Vienne. Tableau de l'Europe en 1815.

«La Question Balkanique à travers les âges». Deux conférences (Salle de la Croix-Blanche). Vendredi 28 mars 8 heures et demie. Première partie. Des origines à 1815. — Samedi 29 mars 8 heures et demie. Deuxième partie. De 1815 à 1913. Projections lumineuses: «A travers la péninsule des Balkans».

Les billets sont en vente: auprès des membres de la Société pédagogique, aux Librairies Baillolet et Coopérative.

— **Société d'exploitation de l'Imprimerie Coopérative.** — L'Assemblée générale aura lieu le mercredi 12 mars, salle du tribunal, 1er étage, Hôtel de Ville.

Le présent communiqué tient lieu de convocation.

CHRONIQUE SPORTIVE

Football

Hier à Genève, notre équipe nationale a été battue par 4 buts à 1, par les Français.

Aviation

Malgré la bise, Audemars vole un quart d'heure sur Genève, atterrit et brise son hélice.

Ski

Il y a huit jours, à Davos, par un temps et une neige merveilleux, Knutzen a fait un saut de 48 mètres.

Dernière heure

Le bombardement d'Andrinople

CONSTANTINOPLE, 10 mars. — Le rapport officiel sur les opérations militaires dit que les assiégés ont bombardé Andrinople le 6 et le 7 mars.

Le tir a été peu nourri des deux côtés. Aux environs de Boulair, l'artillerie turque a tiré sur les Bulgares et leur a infligé de grosses pertes.

Le 7, les Bulgares ont canonné le croiseur Torgut-Eris qui a victorieusement riposté.

Un aviateur bulgare a survolé Gallipoli et jeté une bombe qui n'a produit d'ailleurs aucun dommage.

Cruautés bulgares

CONSTANTINOPLE, 10 mars. — Le capitaine du navire turc postal Tenfiky rapporte que son vaisseau ayant dû s'échouer, par suite d'une tempête, à Yenikei près de Rodostov, — les Bulgares l'ont bombardé et fortement endommagé.

...Et cela recommence!

PARIS, 10 mars. — Le bombardement d'Andrinople vient de reprendre avec violence. La ville est couverte de projectiles.

Les Bulgares se sont emparés du fort de Cheitan-Parla. — 400 Turcs ont été faits prisonniers. La reddition de la place paraît imminente.

A quand la fin?

CONSTANTINOPLE, 10 mars. — Le conseil des ministres a résolu de continuer les hostilités plutôt que de céder un port sur la Marmara et d'accorder une indemnité de guerre.

La police aérienne

LONDRES, 10 mars. — Le 1er aviateur arrêté en Angleterre conformément aux prescriptions du récent règlement de police aérienne est l'aviateur français Marty.

Parti de Paris pour Homdon, il fut l'objet pendant son vol de la surveillance des gardes-côtes et il dut, à son atterrissage, obtempérer aux ordres et questions de la police: après quoi, il put repartir.

Mort d'un préfet

EINSEIGEL, 10 mars. — L'ancien préfet, Meinrad-Kaelin est mort. Il était âgé de 73 ans.

L'affaire Cerisier

BERNE, 10 mars. — D'après le «Bund», l'instruction ouverte contre Delacour a révélé d'importants détournements qu'il aurait commis au préjudice du Moutiers-Granges. Ces préjudices s'élevaient au chiffre de cent quatre vingt mille francs.

Le coupable aurait falsifié des chèques sur la banque bernoise. On a découvert qu'il menait une vie dissipée et qu'il avait beaucoup de dettes.

Il a avoué les détournements.

La prévision du temps

Nuageux. Température au-dessus de 0.

Un Événement sensationnel!

La Désassociation Commerciale de la Société
Alphonse & Lucien Hirsch

Le fait du jour, la grande actualité, — « the great event » comme disent les Anglais — l'événement sensationnel qui marquera dans la saison chaux-de-fonnière, c'est la

Liquidation Générale

(Autorisée par la Préfecture)

à des conditions de rabais merveilleuses, du stock immense de Confections, des Magasins

A LA CITÉ OUVRIÈRE

et

LA BELLE JARDINIÈRE

LA CHAUX-DE-FONDS

La désassociation commerciale de la Société **Alphonse et Lucien Hirsch** permettra à tous, pauvres et riches, d'accueillir, le Printemps — qui s'approche à pas rapides — avec des habits de fête.

Il ne s'agit pas ici d'une Liquidation factice.

L'ancienneté des Magasins de Confections, la **Belle Jardinière** et **La Cité Ouvrière**, la **haute réputation** dont MM. Alphonse et Lucien Hirsch jouissent dans le monde commercial, l'**inaltérable fidélité** de leurs clients sont une garantie éloquente que cette Liquidation comblera tout le monde de satisfaction.

Qu'on se le dise et qu'on se hâte d'accourir

A La Cité Ouvrière et A La Belle Jardinière

on y trouvera **Loyauté, Rabais, Élégance, et toutes les qualités rêvées.**

Enfants, jeunes gens, hommes mûrs, auront à leur disposition le choix le plus considérable de Vêtements. 1023
Est-il nécessaire d'ajouter que les frères **Alphonse et Lucien Hirsch** sont universellement connus, dans la région, comme **des spécialistes de premier ordre**. La coupe, le fini, la mode, la marchandise enfin, n'ont aucun secret pour eux. C'est par suite avec la confiance la plus grande qu'on profitera de la **LIQUIDATION GÉNÉRALE** de

La Belle Jardinière et de La Cité Ouvrière

qui boucle opportunément l'Hiver morose et ouvre à tous le Printemps.

Les Magasins seront fermés **Mardi 11 courant.**

Ouverture Officielle de la Liquidation Générale, **Mercredi 12 courant.**

A LA GRANDE MAISON

Rue Léopold-Robert 32

LA CHAUX-DE-FONDS

Rue Léopold-Robert 32

Pour cause de cessation de commerce
et de départ précipité

LIQUIDATION GÉNÉRALE

(autorisée par la Préfecture)

1003

Toutes les marchandises en magasin seront vendues avec un **RABAIS**

allant jusqu'à **60 0/0** selon leur nature

Occasion réelle

Occasion réelle

MEUBLES AU PROGRÈS

LES MEILLEURS — LES MOINS CHERS

Tous les Meubles sont livrés avec garantie

Les magasins d'une superficie de 1650 mètres représentent la plus importante et la plus intéressante Exposition de Meubles

Pharmacie coopérative

Le meilleur Dépuratif du sang est une cure de Salsepareille

«PURITAS»

Emulsion d'huile de foie de morue hypophosphites combinés

Dans les deux Officines, Bascules automatiques, pour malades, convalescents, etc.

Coopérateurs, achetez votre lait à la Laiterie Coopérative, à 23 cent. le litre.

Etablissement recommandé: Parc 31

CRÈMERIE
RESTAURANT
SANS ALCOOL
DE L'OUEST

DINERS depuis 70 cent.
Spécialité:
GATEAUX aux FRUITS toute l'année
Consommations de premier choix
TÉLÉPHONE 1065
Piano — Billard
Se recommande, 896
E. Sahli-Seiler.

Salle pour Dames et Sociétés
Local des B. T. neutres Loge L'Avenir N° 12

Mise au concours

La Direction des Travaux publics de la Commune de La Chaux-de-Fonds met au concours les travaux de maçonnerie, canalisation, fourniture de taille jaune naturelle et artificielle, ainsi que du béton armé pour l'Asile des Vieillards à ériger au Crêt-Rosset. Les pièces à l'appui peuvent être consultées au bureau des Travaux publics, Marché 18, où les intéressés pourront se procurer les feuilles de soumission.

Les soumissions pour les 3 premiers postes devront être remises à la Direction des Travaux publics, jusqu'au 20 mars courant à 6 heures du soir, sous pli fermé portant la suscription «Soumission pour l'Asile des Vieillards».

Les soumissions seront ouvertes en présence des intéressés le 22 mars à 8 heures du matin dans la salle de la Commission des Travaux publics, Marché 18, au 2^e étage.

Celles pour le béton armé devront être remises au même endroit jusqu'au 5 avril à 6 heures du soir et elles seront ouvertes dans le même local le 7 avril à 8 heures du matin.

La Chaux-de-Fonds, le 10 mars 1913.

DIRECTION DES TRAVAUX PUBLICS.

MODES et Nouveautés

M^{lle} C. LAZZARINI
Rue Numa-Droz 122

Immense choix de CHAPEAUX DE PAILLE

en toutes formes et nuances, dans tous les prix. 1012

Réparations — Transformations
Prix modérés

On demande à louer pour le 1^{er} novembre prochain, un logement de 3 pièces, bien situé, pour ménage sans enfant. — Adresser offres par écrit sous chiffres A-1030-Z au bureau de la SENTINELLE. 1030

A vendre un fusil d'ordonnance, arme d'amateur, en très bon état. Prix, 30 fr. 1029
S'adr. au bureau de la SENTINELLE.

On demande à acheter d'occasion un petit tour Wolf-Jahn en bon état. — Adresser les offres par écrit sous chiffres B-1031-D au bureau de la SENTINELLE.

A vendre une partie des chaussures et caoutchoucs qui sont en magasins, neufs et occasion, à tous prix. S'adresser Cordonnerie Populaire, Paix 69 (entrée rue Jardinière). 1034

A vendre une trentaine de volumes de langue allemande, littérature, romans et illustrations, avec belle reliure. Très bonnes conditions. S'adr. au bureau de la SENTINELLE. 1029

A la Laiterie Coopérative, excellent vin blanc pour fondue, 70 c. le litre.

Commission scolaire de La Chaux-de-Fonds

Conférence publique

Mardi 11 MARS 1913

à 8 1/2 heures du soir

à l'Amphithéâtre du Collège primaire

Sujet: H-30358-C

Plantes utiles, indigènes et exotiques

(Nouvelle série)

avec projections lumineuses, par M. le Dr Robert-Tissot. 1025

Magasin de Meubles

CH. GOGLER

A LA MAISON MODERNE

La Chaux-de-Fonds

Rue de la Serre 14, Rue des Endroits

Rue du Parc 9-ter 516

Monsieur 36 ans, marié, muni de références, cherche place stable pour emploi quelconque. 941

S'adr. au bureau de la SENTINELLE.

Bien trop jeune elle est enlevée à l'affection de ceux qui l'aimaient.
Repose en paix.

Monsieur Henri L'Eplattenier et ses enfants, Monsieur Ch. Courvoisier, son fiancé, Madame et Monsieur Alfred Ray-L'Eplattenier et leur enfant, M^{me} et Mons. Edouard L'Eplattenier-L'Eplattenier et leur enfant au Locle, M^{me} et Mons. Albert Dumont-L'Eplattenier et leur enfant, Messieurs Jules, Albert et Adrien L'Eplattenier, Madame veuve Ida Sandoz et son fils, Madame et Monsieur Michel L'Eplattenier, leurs enfants et petits-enfants au Locle, Mademoiselle Esther L'Eplattenier à Boudevilliers, Madame et Monsieur Alfred Zbinden-L'Eplattenier et leurs enfants à Genève, les enfants de feu Jean Sandoz, ainsi que les familles alliées, font part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de leur très chère fille, fiancée, sœur, belle-sœur, tante, nièce, cousine et parente,

Mademoiselle Marthe-Suzanne L'Eplattenier

décédée dimanche, à 6 heures du matin, à l'âge de 24 ans, après une longue et pénible maladie.

La Chaux-de-Fonds, le 9 mars 1913.

L'enterrement, sans suite, aura lieu Mardi 11 courant, à 1 heure après-midi.

Domicile mortuaire: rue du Grenier 43-e.

Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part. 1028

LA SENTINELLE

LA FUITE DE L'OR

Depuis le commencement de la guerre des Balkans, la tension internationale a déchaîné sur le monde des affaires une sorte d'angoisse mystérieuse qui serre à la ronde les cœurs et les bourses. Tout un chacun, préoccupé d'un avenir qui s'annonce plutôt sombre, songe à s'assurer pour les mauvais jours d'une réserve sûre, aisément mobilisable et facile à dissimuler. Or, à cet égard, l'or est sans rival, puisque, en outre de sa valeur intrinsèque, qui a toutes les chances, à la différence du papier-monnaie, de rester, quoi qu'il advienne, sensiblement égale à elle-même, il a l'avantage de condenser la forte somme sous le minimum de volume et de poids.

Pour apprécier pleinement tous ses mérites à ce point de vue, il faut en être réduit, comme nous le sommes, à n'avoir plus à manier, en fait de «galette», que de l'argent.

Plutus me garde de médire de la pièce de cent sous, familièrement baptisée «thune», ou «roue de derrière», par ceux qu'elle évite! C'est une jolie médaille, bien en main, quoique filant vite entre les doigts, et qu'on «casse» avec plaisir. Mais, vraiment, elle tient trop de place...

Vous me direz que l'essentiel est d'en avoir beaucoup. D'accord. M'est avis, cependant, que s'il fallait charrier la fortune sous cette forme dans une voiture à bras, le métier de millionnaire serait peut-être moins couru.

Mais trêve de digressions. Revenons à la rarefaction de l'or, qui est le fait du jour. On ne voit plus d'or nulle part. L'or n'est pourtant pas évaporé, ni perdu: il se cache. Car ce métal ne s'use guère. Sa dureté, son inoxydabilité, son endurance lui assurent une exceptionnelle longévité. C'est même pour cela qu'il a été choisi, de préférence aux autres métaux, comme étalon monétaire. Pratiquement, il est inusable.

Or, bon an, mal an, il sort des mines, pour se répandre sur le monde, quelque chose comme «deux milliards et demi» d'or vierge — exactement (pour l'année 1910, par exemple), deux milliards quatre cent vingt-huit millions.

Que devient cet or, dont l'encombrement n'est jamais sensible, même quand il n'y a pas l'ombre seulement d'un nuage à l'horizon? «Où que tout ça passe?» — comme disait le paysan, à qui un percepteur bon enfant essayait d'expliquer le mécanisme de l'impôt — «bon Dieu de bon Dieu, où que tout ça passe?»

Personne ne s'étonnera d'apprendre que la plus grosse part est prise par la frappe internationale des monnaies. Mais il ne s'en suit pas qu'il en entre autant dans la circulation. Presque tout va grossir les réserves des trésors d'Etat, des banques nationales et des grands établissements financiers, dont le papier est ainsi garanti par un gage solide. Songez que, pendant les dix premières années du présent siècle (1900-1910), sur une extraction totale de 19 milliards, en nombre rond 9 milliards ont eu cette destination. Songez que l'encaisse métallique des Etats-Unis a passé de 3,088 millions à 6,581 millions, celle de la Russie de 1,888 à 3,261, celle des autres puissances, petites et grandes, à l'avenant. Songez que la Banque de France en détenait, au commencement du présent mois, pour 3,218,182,396 francs! Ce n'est que peu à peu que le trop-plein s'épanche, en temps normal, dans nos poches où hélas! il ne reste guère.

Quant au surplus, soit environ 40 pour cent de la production, l'industrie s'en empare.

Les usages industriels de l'or sont, en effet, multiples et variés, et il y aurait apparemment de quoi confondre l'imagination, s'il nous était permis d'évaluer ce qu'il en entre seulement dans la confection des dentiers, des anneaux de mariage et des parements d'uniformes civils et militaires, etc., dans le monde entier.

Cette consommation est estimée — à vue de nez — à 20,000 kilogrammes d'or par an pour la France, à 17,000 pour l'Allemagne, à 50,000 kilos pour les Etats-Unis où elle dépasse, par tête d'habitant, le chiffre de tout autre pays, à 11,000 kilos pour la Suisse (en raison sans doute des besoins de l'horlogerie), à 9,000 kilos seulement pour la Russie. Bref, en 1907, il fut admis que le total, pour tout l'univers, devait avoir été voisin de 200,000 kilogrammes environ — soit à 3 fr. 50 le gramme — une valeur de 700 millions: 29 pour cent de la production. Et, depuis 1907, cette consommation semble encore tendre à augmenter.

Reste, enfin, une énorme quantité d'or, pouvant être classé comme or industriel, qui échappe à toutes les statistiques: je parle de l'or thésaurisé à l'état de lingots, de poudre, de bijoux même et de vieilles monnaies, qui se dissimule au fond d'innombrables cachettes.

Harpagon, en effet, n'a pas de patrie, et nombreux sont, partout, les maniaques qui aiment à tripoter platoniquement, pour le seul plaisir des yeux et de la peau, le doux métal.

La légende des trésors enterrés dans les jardins ou les caves, emprisonnés dans l'épaisseur des murailles, enfouis sous la poussière de tiroirs à secret, n'est pas absolument dénuée de fondement. Il se perd sans doute de cette façon, pas mal de richesses insoupçonnées, surtout aux époques de guerre ou de révolution, et dans les contrées où la sécurité publique n'est pas sérieusement garantie.

On a estimé à «cinquante milliards» l'or qui, «rien qu'aux Indes», a disparu ainsi, et cet énorme stock improductif va en grossissant de jour en jour. Tout cet or n'est pas perdu, sans doute, mais il n'en vaut guère mieux.

En Chine, c'est autre chose. Là-bas, il est de tradition de brûler, à l'occasion de certains événements importants, de certaines fêtes commémoratives, une mince feuille d'or de quelques centimètres carrés, collée sur un bout de papier, et représentant quelque chose comme 2 ou 3 centigrammes de métal. Or, la population de la Chine est, au bas mot, de 500 millions d'habitants. Admettons que la moitié seulement — 250 millions — ait le moyen de se payer ce luxe rituel quatre fois par an. Nous n'en aurons pas moins: $0,02 \times 250,000,000 \times 4 = 200,000$ kg. d'or.

Soit environ 70,000 millions de francs qui, chaque année, s'en vont en vapeur. Et ces chiffres sont sans doute fort au-dessous de la vérité.

Toutes ces raisons convergentes expliquent comment et pourquoi, jusqu'en 1907, la production mondiale de l'or ne suffisait pas aux exigences croissantes de la consommation obligée d'entamer ses réserves. Il n'y a guère que quatre ou cinq ans que la surproduction permet tout juste de combler le déficit et de nouer les deux bouts.

Il a fallu que ces «bougres» de Bulgares les Jeunes-Turcs et les «Kaiserlicks» vinssent barboter dans le Pactole pour tout bouleverser.

Emile GAUTIER.

Une matinée Nô

Par une admirable journée de fin d'octobre, douce comme nos plus douces de septembre, je me revois montant la pente de cailloutis, entre deux baies de bambous pâles et grêles. Nous pénétrons dans une petite cour fermée au fond de laquelle le temple. Il offre toute la simplicité, la nudité du culte chintoïste: on dirait une grange vide. Rien ne révèle le caractère auguste de l'édifice, sinon la pureté des lignes, le poli luisant, le moiré soyeux des planches bien jointes.

La plate-forme du temple, unie et brillante comme un miroir — symbole de la pureté, — sert de scène. Sur la paroi du fond sont figurés des pins matsou, arbres sacrés: peinture symbolique et fruste, où les branches maigres et tortueuses sont représentées par des lignes brisées, et les bouquets de feuilles par de rondes taches vertes gauchement hérissées. C'est tout le décor. Au milieu de la scène cependant, des serviteurs viennent étendre une sorte de petit billard très bas; c'est la figuration d'une estrade où tout à l'heure siègera le grand Daimio.

Au pied des matsous symboliques sont accroupis les musiciens et les choristes. Les premiers, au nombre de six, sont vêtus de bleu sombre. Le petit orchestre ne compte que deux instruments: la flûte et une sorte de tambourin qui rend sous la main un bruit de claquement sec. Les flûtes annoncent l'entrée en scène des personnages. Le chef de chœur, une sorte de prêtre à longue chevelure, noire, ceinte d'un diadème blanc, d'une voix de basse profonde, marmotte une vague plain-chant que les assistants, bonzes, aux fronts glabres, vêtus de gris, accompagnent d'un murmure sourd et rauque.

Voici qu'apparaissent, dans l'ombre d'une galerie latérale, de merveilleuses robes de soie et d'or, étincelantes et chatoyantes, où se marient et se fondent les couleurs les plus vives dans une éblouissante harmonie. Souples, elles se plient aux moindres mouvements: les larges pantalons de papier sont d'une blancheur, d'une délicatesse de plissé qui fait penser au feuilleté de certains champignons; et les lourds manteaux brodés d'or, s'enlèvent avec légèreté pour former la voûte sombre où le héros se cache.

L'ampleur, la rareté des gestes ajoutent à l'effet. Ce sont des démarches silencieuses et souples comme celle des félins ou bien des pas mystérieux de somnambules. Les acteurs parlent de la gorge, faisant gonfler les veines de leur cou, mais sans presque ouvrir les lèvres. Leur débit produit une impression de force concentrée, de violence retenue, impossible à rendre comme à oublier.

Aussi, de 9 heures du matin à 5 heures du soir, c'est une longue suite de tragédies héroïques, à peine coupées par quelques intermèdes comiques. Et pendant huit heures 700 ou 800 spectateurs restent immobiles à leurs places, suivant ligne par ligne la transcription de ces drames archaïques dont ils ne comprennent plus la langue. En sortant de là, j'étais sûr que le vieux Japon existait encore.

J'ai assisté à une autre représentation Nô, sur la colline de Cho Koncha, qui domine Tokyo. Une grande foule assemblée en plein air semblait devoir rehausser la

grandeur du spectacle. Mais il y avait là des étudiants en casquette qui riaient aux endroits les plus graves; même les gens du peuple n'écoutaient que d'une façon distraite et quelques-uns à peine applaudissaient. Au milieu de cette foule aux pieds nus, aux robes flottantes, les gendarmes à cheval, bottés, pantalonnés de rouge, sanglés de gros drap, faisaient tache. Dans le voisinage du plus grand temple Chintô se tenait une foire: on y vendait de la bière. Je compris que le vieux Japon tout de même s'en allait.

G. Weulerssee.

On sait que M. Weulerssee donnera à La Chaux-de-Fonds, prochainement, sous les auspices de la Société pédagogique, des conférences d'histoire.

Communiqués

Bienfaisance. — (Comm.) — Par le bienveillant intermédiaire de M. le Dr Schœnholzer, l'Hôpital a reçu avec la plus vive reconnaissance de Mme et M. J. C. la belle somme de fr. 500, destinée à l'ameublement de la salle de mécanothérapie, qui va être créée.

OFFICE DU TRAVAIL (Bureau de placement officiel et gratuit), place en ville et au dehors, personnes des deux sexes, n'importe quelle profession. Bureau: Léopold-Robert 3, Chaux-de-Fonds. 721

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 8 Mars 1913

Promesses de mariage. — Tosalli Ester-Pietro, cordonnier et Tosetti Clotilde-Lucie, tous deux Italiens.

Décès. — 1260. Pfund née Ruthen Elisabeth, veuve de Jean-Pierre, Bernoise, née le 6 septembre 1833. — 1261. Rosa née Maier, Bertha, veuve de Giovanni Gottardo, Autrichienne, née le 4 novembre 1868.

Etat-civil de Neuchâtel

du 28 février au 7 mars 1913.

Promesses de mariage. — Benjamin-Reymond Tamborini, photographe Tessinois et Neuchâtelois, à La Chaux-de-Fonds et Alice-Mathilde Crosa, Italienne à Neuchâtel. — Jacob Porta, domestique Tessinois et Louise-Françoise Brossin, ménagère, Neuchâteloise, les deux à Corcelles. — Jacob-Emile Dommann, mécanicien-télégraphiste, Lucernois et Neuchâtelois et Louise Ernst, ménagère, Badoise, les deux à Neuchâtel. — Charles-Emile Müller, menuisier, Neuchâtelois et Bertha Devaud, bonne, Vaudoise, les deux à Neuchâtel. — Charles-Eugène Jeanjaquet, commis, Neuchâtelois, à Pontarlier et Lina-Georgette Grisel, demoiselle de magasin, Neuchâteloise à Couvet.

Naissances. — 5. Georges-André, fils de Georges-Alcide Perret, menuisier et de Blanche-Lisette née Dubois. — 6. Inès, fille de Joseph Torti, carreleur et de Esther née Croci-Torti.

Etat-civil du Locle

Décès. — 1291. Jacot Edouard-Numa, manoeuvre, âgé de 52 ans, Neuchâtelois. — 1292. Chiaretta née Eschmann Catherine-Rosalie, âgée de 61 ans, Italienne.

Etat-civil de Yvertois

Naissances. — 28 Janvier. Bourquin Juliette-Gervaise, fille d'Henri-Albert. — 11 Février. Bourquin Gontran-Félix, fils de Paul-Albert. — 22. Bourquin Pierre-Ami, fils d'Ami Philibert.

Décès. — 31 Janvier. Bourquin Juliette-Gervaise, née en 1913. — 2 Février. Schultherm, Urs-Louis, né en 1837, — 24. Grimm Henri allié Guerin, né en 1885.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

64

LA FÊLURE

ROMAN CONTEMPORAIN

PAR

ALBÉRICH CAHUET

— Voyons, Muguet, ne pleure pas, je t'en prie. Et ne recommence pas à faire ta petite folle. Je ne serai pas blessé.

— Si, tu seras blessé. D'abord, je suis sûre que tu ne te défendras pas, puisque tu as tort.

— Mais si, je me défendrai...

La malade réfléchit et dit gravement:

— Il te faudra te défendre, même si tu as tort. Tant que je suis ici à ta charge, Elle appuya sur le mot:

— ... A ta charge, ta vie ne t'appartient pas tout entière.

— C'est entendu. Mais ne t'agite pas, ne dérange pas ton appareil, dors sans vilains rêves et tu verras que tout ira pour le mieux... dans ton intérêt.

Il avait mis dans ces derniers mots, comme une nuance de reproche. La petite malade perçut parfaitement cette nuance, mais elle se contenta de sourire tristement sans protester.

Les paroles de Muguet avaient éveillé un écho dans la conscience de Jacques. Le soir, avant de se coucher, il écrivit quelque

chose d'important sur un papier, et, le lendemain matin, au jour, comme déjà Méri-goul et d'Agrèze l'attendaient dans son petit salon, il entra dans la chambre de Muguet. La malade était éveillée. C'est-à-dire qu'elle n'avait point dormi de la nuit.

— Ecoute, petite, dit le jeune homme, je ne serai pas blessé, c'est entendu, c'est bien entendu. Mais enfin, comme il faut tout prévoir, même l'imprévu, si, par extraordinaire, il m'arrivait d'être égratigné un peu profondément, tu n'aurais pas à en souffrir au point de vue matériel... Prends ce papier et garde-toi d'en faire des papillotes. C'est précieux.

— Qu'est-ce que c'est que ça?

Elle essaya de railler:

— Ton testament?

— Oui, mon testament.

— Et qu'est-ce que tu veux que j'en fasse, de ton testament?

— Tu n'en feras rien si je reviens comme je suis parti. Mais, dans le cas, très improbable, je le répète, où il arriverait quelque chose, tu n'aurais pas besoin de sortir de cet appartement. On ne toucherait pas à ces meubles. On ne t'ennuierait pas. Je te donne tout ce que j'ai, ma petite Muguet. Tu vois bien que je t'aime.

La malade leva sur son ami ses très doux yeux, que noyait l'émotion.

— Oh! Jacques, s'exclama-t-elle, en joignant les mains. Tu as fait ça... vraiment?..

— Si tu en doutes, tu n'auras qu'à lire le grimoire pour te distraire pendant... mon absence.

— C'est vrai, fit-elle, que, s'il t'arrivait quelque chose, je ne saurais que devenir, moi, malade comme je suis. Je n'ai que

toi. Ce serait la grande misère, la salle com-mune à l'hôpital.

— Où tu connais un interne.

— Oh! si peut!

— Enfin, te voici rassurée.

— Je te remercie, Jacques. Oui, je te suis très reconnaissante. Embrasse-moi, tiens!

Jacques, avec précaution, serra contre lui la fragile créature. Alors Muguet prit le testament que son ami avait déposé auprès d'elle sur son lit, et tranquillement, avec un bon sourire, elle réduisit le papier en miettes.

— Eh bien! que fais-tu là? s'exclama Jacques stupéfait.

— Des papillotes!

— Mais c'est stupide, je n'ai plus le temps de recommencer maintenant. Les autres piaffent dans le corridor.

— Justement. Ne les fais pas attendre. Puisque c'est bien vrai que tu m'aimes un peu; puisque tu as compris combien je serais malheureuse si tu venais à me manquer, je suis bien tranquille... tu peux partir.

Et le baisant aux yeux, elle ordonna, très douce:

— Tu te défendras!

XVI

Dans une cour grise et morne d'hôtel abandonné, entre la façade quatre fois séculaire du bâtiment et le grand mur lépreux qui séparait l'immeuble de la rue, des gens causaient par deux ou par trois à voix basse. Le dernier quart de sept heures sonnait au clocher de Saint-Louis-en-l'Île. Il faisait très frais, presque froid. Un jour humide tombait d'une éclaircie entre les pla-

tanés et projetait, sur le sol, un grand ovale de lumière qui, par instants, s'irisait comme une opale. Dans les groupes, on toussait, on se mouchait, on relevait le col des pardessus légers. Un domestique en gilet rouge et en manches de lustrine traversait la cour sans se hâter, avec un volumineux paquet sous le bras, et pénétrait dans l'hôtel.

— Tiens! remarqua quelqu'un, on introduit des draps dans la maison.

— Mais oui, fut-il expliqué, on prépare un lit à tout hasard par prudence.

— Bah! ce sera donc sérieux?

— Du côté de Borel, peut-être. C'est un rageur, Borel.

Un tout jeune homme, un crayon aux dents, aborda un vieux reporter qui griffonnait des choses sur un carnet.

— Vous êtes là depuis longtemps? Non?... Moi, j'arrive. Je n'ai pas encore vu les adversaires.

— Ils se déshabillent, je crois.

— Vous connaissez du monde, ici?

— Mais oui, Vous voulez des noms? Facile. Procédons par ordre. D'abord, les témoins de Renaud, là-bas, sous le premier platane, d'Agrèze et Méri-goul. Puis, tout près, le Dr Ballouche, en jaquette olive, cette futilité.

— Et ces trois qui nous tournent le dos?

— Les témoins de Borel: Jean Norville et Robert Fréneuse, et son médecin, le professeur Prunier. Près de la petite fontaine Médicis, quelques rédacteurs du «Solidariste»; sous le dernier platane de gauche, ceux de nos confrères que réunissent habituellement les affaires de ce genre. Inutile d'en dresser la liste.

MEUBLES PERRENOUD

Marque de garantie

Venez visiter les Magasins
Serre, 65



BAINS MORITZ

29, Rue de la Ronde, 29

26 Chambres ♦ 32 Baignoires

TÉLÉPHONE 620

J'ai l'honneur d'aviser mon honorable clientèle, ainsi que le public en général, que mon établissement de bains a été agrandi et embelli cet automne; toutes les cabines de bains sont revêtues de **catelles blanches**, les **baignoires renouvelées**, tout est à la perfection tant pour l'hygiène que pour la propreté. **Chauffage central partout**. Les prix ne subissent pas d'augmentation et restent les mêmes qu'avant les transformations, tant pour les **bains de luxe** que pour les **bains populaires**. Mon installation actuelle me permet de servir les clients **instantanément**.

Spécialité de **bains pour rhumatisme**. **Bains de soufre et bains de vapeur, sel marin, son, etc.** — L'établissement, ouvert tous les jours de 8 heures du matin à 9 heures du soir, le dimanche jusqu'à midi, délivre sur demande, pour la classe ouvrière, des

BAINS POPULAIRES avec linges, à 50 centimes
et des
DOUCHES CHAUDES, à 20 centimes

MEUBLES garantis Au Bon Mobilier

Léopold-Robert 68 Jacques MEYER Léopold-Robert 68

Facilités de paiements 540 Escompte au comptant

Atelier de couturière pour Garçons

Madame JACOT, rue du Puits 16, avise sa bonne clientèle et le public en général qu'elle continue son atelier comme par le passé et se recommande vivement.

Pantalons Habits Manteaux

Mercredi 12 Mars, à 8 heures et quart du soir
au Temple du Bas
à Neuchâtel

GRANDE CONFÉRENCE

Publique et Contradictoire

organisée par le

PARTI SOCIALISTE

Sujet :

L'Action et la Doctrine socialistes

Orateur :

COMPÈRE-MOREL

Député socialiste à la Chambre française.

Invitation cordiale à tous. — Chacun voudra entendre l'orateur de talent qu'est Compère-Morel. 1018



La Vie sexuelle

Préservation certaine de toute espèce de contagion sexuelle par l'emploi de nos Produits fabriqués spécialement d'après les dernières données scientifiques. Envoi **gratuit** sous pli fermé des brochures prix-courants donnant tous les renseignements pratiques. Ecrire directement :

INSTITUT HYGIE
Genève

Dépôt général : Pharmacie de la Place Grenus, fondée en 1876, rue Grenus 6 et Place Grenus 12, Genève. 504



Après les fatigues ou avant les efforts corporels, de larges ablutions au

Savon aux fleurs de foin de Grollich

rafraichissent et procurent un sentiment de bien-être.

Dans tous les Ménages

l'éclairage
au Gaz ou à l'Electricité
devrait remplacer le Pétrole.

Tous renseignements et devis d'installations sont fournis gratuitement et sans engagement par les

SERVICES INDUSTRIELS

Eugène Maléus

Menuisier - Vitrier
Premier-Mars 12-a

Pose de Verre à vitres dans tous les quartiers de la ville 515

5% d'escompte aux Coopérateurs

Repasseuse en linge

Ouvrage prompt et soigné.

Fany Vuagneux
Jardinets 7 697

C. Bächtold & Co

Tailleurs pour Hommes et Dames
12 - Rue Jaquet-Droz - 12
LA CHAUX-DE-FONDS

Draperies Française et Anglaise. Vêtements sur mesure
HAUTE NOUVEAUTÉ
Coupe moderne. Bien aller garanti.

A vendre

un tour de mécanicien n'ayant pas encore été usagé. Prix avantageux.

S'adresser, le soir après 6 1/2 h., rue Jaquet-Droz 31, au 2^{me} étage. 1007

Toujours du Fromage rapé à la Laiterie Coopérative.

AVIS

La Direction de Police rappelle au public les dispositions de l'art 63 du Règlement général de police, ainsi conçues :

« Les débris de faïences, terre, verre ou objets métalliques seront recueillis chaque lundi et doivent être renfermés dans des caisses qui ne seront déposées sur le trottoir qu'au moment du passage du tombereau. »

« Les caisses doivent être rentrées immédiatement après le passage du tombereau. »

Les contrevenants seront passibles de l'amende de Fr. 2.-.

La Chaux-de-Fonds, le 8 mars 1913.
1022 Direction de Police.

Enfants

On prendrait un ou deux enfants en pension. Bons soins.

S'adresser chez M^{me} Robert, Ecluse 15-bis, Neuchâtel. 1009

Réelle Occasion pour Fiancés

A vendre un superbe mobilier composé d'un lit Louis XV, complet, literie extra, matelas crin animal, une table de nuit noyer poli, une table carrée, noyer poli, un lavabo noyer, 5 tiroirs, tout bois dur, grand marbre étagère, une belle glace biseauté, un divan moquette, 3 coussins, moquette prima, 6 chaises, 2 tableaux cadre or. Le tout cédé au prix incroyables de

425 francs.

Meubles garantis neufs. 1021 S'adresser Salle des Ventes, rue Saint-Pierre 14. Maison spéciale pour l'article occasion neuf.

Petites Annonces

Logement. On demande à louer un logement de 2 ou 3 pièces dans maison d'ordre, si possible dans le haut de la ville. — Adresser offres par écrit sous chiffres E. B. 10, au bureau de la SENTINELLE.

A louer pour le 30 avril 1913, un appartement moderne de 3 pièces, alcôve, chambre de bain. Chauffage central. Gaz installé. S'adresser rue du Parc 94, au rez-de-chaussée, à droite. H.-20928-C. 1013

Machines à coudre

N'achetez pas de machine à coudre sans avoir visité notre grand choix des derniers modèles perfectionnés, garantie plusieurs années, livrée à l'essai. Bas prix. Grandes facilités de paiements. Escompte au comptant. Catalogues gratuits sur demande. **Magasin Continental**, rue Neuve 2, au 1^{er} étage. 950

A vendre à bas prix un magnifique lavabo avec grande glace style moderne, table à ouvrage, pharmacie de ménage. — S'adresser chez M. Kramer, ébéniste, rue des Terreaux 11. 1015

A vendre à de bonnes conditions, les outils d'occasion suivants: burins-fixes, machines à arrondir, tours à tourner et à équarrir, compas aux engrenages et autres, roues en fonte et en bois. Beau grand choix de rivoirs et serre-aiguilles, limes, burins, layettes et quantité d'autres outils. — S'adresser au magasin A. Châtelain, rue du 1^{er} Mars 6 (entrée rue de la Balance). 852

Modes. Grand choix de chapeaux garnis pour jeunes filles. Prochainement, exposition pour dames. — Se recommande, Hélène Chopard, Renan et Sonviller. 1010

Jeune garçon. On demande un jeune garçon fort et robuste, comme apprenti maréchal, dans une bonne famille de la Suisse allemande. — S'adresser à M. J. Daucourt, rue des Terreaux 22. 1001

Jeune garçon. On demande, comme jeune garçon intelligent et robuste. — S'adresser rue des Terreaux 46. 1000

Jeune fille. On engagerait une jeune fille pour aider à l'office. — S'adresser au Restaurant sans alcool de l'Ouest. 991

Cuisinière est demandée au Restaurant sans alcool de l'Ouest. Entrée à volonté. 987

Sellier-Tapissier. On demande un tapissier. — S'adresser chez M. Beyer-Jobé, sellier-tapissier, Porrentruy, rue de la Poste. 1026